

Des Vigiles au Dernier Eté de la raison ou le récit de la continuité

Mohamed ALLALOU
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Abstract: The reader of the last two novels of Tahar Djaout, namely *Watchmen* and *The Last Summer of Reason*, will certainly raise a number of similarities between the two texts, especially in terms of the themes and figures discussed. Moreover, this same reader will intuitively perceive a kind of supplement of sense that is added in *The Last Summer of Reason*. In other words, going from one story to another, it saves permanence and change, to the extent that these themes and figures are present in both stories, but they are transformed in *The Last Summer of Reason*.

Incidentally, semiotic theory offers us a conceptual tool likely to enrich our interpretation of these two novels on escaping the intuitive grasp of meaning. Thus, it allows us, first, to show how this transformation occurs at different levels of analysis. Then, on apprehending these two novels as a whole or an all meaning, we will see that *The Last Summer of Reason* can be considered as a continuation of *Watchmen*.

Keywords : semiotics, narrative, semantic, thematic and figurative.

ملخص: إن قارئ روايتي طاهر جاووت الموسومتين "العسس" (*Les vigiles*) و"صيف العقل الأخير" (*Le Dernier Eté de la raison*) لن يفوته بالتأكيد استخراج سلسلة من التماثلات بين هاذين النصين، لا سيما على مستوى المواضيع والصور المعالجة. وسيدرك القارئ نفسه علاوة على ذلك، ببداهة، وجود نوع من الدلالة الإضافية التي تأتي لتتضاف في "صيف العقل الأخير". فأثناء الانتقال من نص إلى آخر يتم، بعبارة أخرى، تسجيل ثبات وتحول، من منطلق كون تلك المواضيع والصور حاضرة في النصين لكنها تخضع لتحول في "صيف الصواب الأخير". وتمنحنا النظرية السيميائية في هذا الشأن مجموعة من الأدوات المفاهيمية التي من شأنها إثراء عملية تأويلنا لتلك الروايتين بالإفلات من الإدراك الحدسي للمعنى. فنتيح لنا بذلك أولا إظهار كيفية حدوث ذلك التحول على مستويات مختلفة من التحليل؛ وسنرى بعد ذلك ونحن ندرك هاتين الروايتين باعتبارهما كلية أو كلا دلاليا أنه يمكن عد "صيف الصواب الأخير" بمثابة امتداد لرواية "اليقظون".

الكلمات المفتاحية: سيميائية، حكي، علم الدلالة، موضوعاتي وصورتي.

Introduction : Dans cet article, on se propose de montrer que la théorie sémiotique, en tant que théorie de la signification, nous permet non seulement d'échapper à la saisie intuitive du sens, mais également d'enrichir nos lectures et interprétations des récits, à travers l'exemple des deux derniers romans de l'écrivain et journaliste algérien Tahar Djaout, à savoir *Le Dernier Été de la raison* (Djaout, 1999), paru à titre posthume, et *Les vigiles* (Djaout, 1991).

Le lecteur attentif de ces deux romans ne manquera pas de relever de nombreuses similitudes au niveau des contenus sémantiques qui y sont investis. La création, le savoir, l'intelligence, le rêve, la beauté, la femme, l'enfance, etc., constituent autant de thèmes et figures qu'on rencontre dans ces deux textes. Cependant, ces nombreux thèmes et figures, qui reviennent d'un roman à l'autre, subissent des changements en passant de l'un à l'autre. En somme, on y enregistre à la fois *permanence* (continuité) d'un même thème ou figure et *changement* (discontinuité) de celui-ci ou de celle-ci. C'est ainsi que, dans *Le Dernier Été de la raison* (désormais, *Le DER*), l'on peut percevoir intuitivement une sorte de supplément de sens qui vient s'ajouter à celui déjà manifesté dans *Les vigiles*.

Ce constat nous conduit à formuler l'hypothèse suivante : *Le Dernier Été de la raison* peut être considéré comme le prolongement ou la suite du roman *Les vigiles*. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans ce qui suit au moyen de la théorie sémiotique, telle qu'elle a été conçue par Greimas et développée par ses successeurs dans le cadre de l'École dite de Paris. Cette théorie appréhende la signification à différents niveaux d'abstraction. Dans un premier temps, nous rappellerons brièvement quelques notions théoriques telles que la définition du récit minimal et l'articulation de la composante sémantique. Ensuite, nous allons mettre en évidence cette continuité à différents niveaux en explorant la composante sémantique en commençant par le palier le plus abstrait (le thématique) et terminer avec le niveau le plus concret (le figuratif).

1. Notions théoriques

1.1. Le récit minimal

Nous avons évoqué ci-dessus les termes de « *permanence* » et de « *changement* ». Ce sont ces deux notions qui permettent l'accès au sens : « *C'est grâce à cette distinction fondamentale entre ce qui est stable et ce qui modifié ou transformé, que déjà nous donnons sens à tout ce qui constitue notre univers sémantique* » (Courtés, 1991 : 69).

De là découle la définition du récit minimal conçu comme une « *transformation située entre deux états successifs et différents* » (Courtés, 1991 : 72).

Chacun des deux romans peut être ainsi considéré séparément comme un récit justiciable d'une description sémiotique. Autrement dit, chaque récit peut constituer un objet sémiotique. Cependant, la théorie sémiotique nous permet encore d'appréhender ces deux romans comme une totalité, c'est-à-dire comme un tout de signification. A cet égard, *Les vigiles* et *Le DER* peuvent être considérés comme les états successifs d'une transformation. Celle-ci présuppose discontinuité (changement) et continuité (fond sémantique commun), tant il est vrai que « *discontinu et continu sont dans une relation dialogique, ce sont deux aspects distincts mais indissociables d'une même réalité. Ils sont en même temps opposés et complémentaires* » (Ablali, 2000 : 31).

1.2. La composante sémantique

La théorie sémiotique articule la composante sémantique du discours selon trois niveaux hiérarchiques : le figuratif, le thématique et l'axiologique. Le figuratif a trait au monde extérieur appréhendable par la perception sensorielle :

Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur. » (Courtés, 1991 : 163) [C'est l'auteur qui souligne].

A l'opposé, le thématique, d'ordre conceptuel, se distingue du figuratif par son caractère abstrait :

« (...) le *thématique* (...) se caractérise par un *investissement sémantique abstrait, de nature conceptuelle*, n'ayant aucune attache nécessaire avec le monde naturel » (Courtés, 1986 : 18) [C'est l'auteur qui souligne].

Enfin, l'axiologie est définie comme « *l'opération par laquelle un sujet considère positivement une valeur donnée, et négativement la valeur opposée.* » (Courtés, 2007 : 107).

2. Analyse de la composante sémantique

2.1. Le niveau thématique

2.1.1. Les systèmes de valeur

En passant du roman *Les vigiles* au *DER*, l'on assiste à une sorte de purification des systèmes de valeur régissant les actions des sujets. En effet, dans le premier roman, le « patriotisme » (49), la « religion » (42) et l'« univers œsophagique » (42) constituaient les valeurs de référence des différents sujets, alors que dans *Le DER*, la « religion » est l'unique axiologie de référence : « Notre religion est la source de tout savoir » (Djaout, 1996 : 84). L'on passe ainsi d'une axiologie hybride à un système de valeur unique et purifié et ce, conformément au « rêve de purification de la société. » (Djaout, 1996 : 120) qui anime les Frères Vigilants. Il y a une corrélation inverse entre le nombre de systèmes de valeurs et l'intensité de l'attachement à l'axiologie de référence. Dans *Les vigiles*, on rencontrait plusieurs systèmes de valeurs, mais l'attachement à ces derniers était relativement faible. En revanche, dans *Le DER*, leur nombre a diminué, mais l'intensité de l'attachement à la « loi divine » (Djaout, 1999 : 110) a augmenté, comme l'illustre le substantif « purification ».

Sur un autre plan, l'aspiration à vivre dans une « société gouvernée par la loi religieuse » (Djaout 1991 : 67) était déjà présente dans *Les vigiles* où l'on relève encore le « rêve de soumettre le monde aux rigueurs d'un dogme inflexible » (Djaout, 1991 : 69). Cependant, cette aspiration était marginale. En revanche, dans *Le DER*, l'instauration d'une théocratie constitue le programme narratif de base des Frères Vigilants. Cette aspiration, présente déjà dans *Les vigiles*, a trouvé son aboutissement dans *Le DER*, comme le montrent l'énoncé : « Dans ce pays désormais soumis à ce que l'on prétend être la loi divine [...] » (Djaout, 1999 : 110).

2.1.2. La création

L'autre thème présent dans les deux récits est celui de la création. Il est axiologisé négativement aussi bien par les vigiles que par les Frères Vigilants (désormais, Les FV). Cependant, la « création » qui était déjà indésirable dans le roman *Les vigiles* l'est encore davantage dans *Le DER*. En effet, dans le premier, les « les mots création et invention sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie ». En revanche, dans *Le DER*, un pas de plus a été franchi dans la mesure où la création est « pourchassée » : « Car dans la nouvelle ère que vit le pays, ce qui est avant tout pourchassé c'est, plus que les opinions des gens, leur capacité

à créer et à répandre la beauté. » (Djaout, 1999 : 16) Le trait dysphorie est actualisé dans le « condamnés », « hérésie » et « pourchassé ». L'intensité de la dysphorie est plus forte dans « pourchassé ». La dysphorie est le versant négatif de la catégorie thymique qui s'articule en *euphorie* vs *dysphorie* avec comme terme neutre l'*aphorie* (Greimas et Courtès, 1993 : 396)

2.1.3. L'intelligence et les questionnements

Il en est de même des thèmes l'« intelligence » et des « questionnements ». Ils sont axiologisés négativement dans les deux textes. Cependant, l'intensité de la dysphorie augmente sensiblement dans *Le DER*. En effet, dans *Les Vigiles*, on se méfiait de l'intelligence : « *le système qu'il sert se méfie de la culture et de l'intelligence comme de la peste ?* » (Djaout, 1991 : 102). En revanche, dans *Le DER*, l'intelligence est punie, voire réduite à néant : « *pour punir l'intelligence et dérouter ses questionnements.* » (123) ; « *Territoire vidé d'amitié, contrée vidée d'intelligence (...)* » (114). Ces fragments du texte montrent que l'« intelligence » est indésirable car elle suscite les questionnements. Ces derniers contrarient le projet des FV qui consiste à instaurer une théocratie. La réalisation de ce programme de base requiert un programme narratif d'usage, celui de « *Gommer dans leur cœur le doute et dans leur [les hommes] tête les questions.* » (Djaout, 1999 : 12). A ce propos justement, il est significatif de relever que dans *Les vigiles*, l'histoire se déroulait « *dans un pays jeune qui se construit et qui doit empêcher ses citoyens de se poser des questions en y répondant par avance.* » (Djaout, 1991 : 188), alors que dans *Le DER*, « *Le pays est entré dans une ère où l'on ne pose pas de question [...]* » (22). Ce qui était de l'ordre du virtuel dans *Les vigiles* s'est actualisé dans *Le DER*.

2.1.4. Le rêve

Le thème du rêve a également subi une transformation dans la mesure où l'on passe de la méfiance à l'interdiction. En effet, dans *Les vigiles*, « (...) *on s'y méfie du rêve comme d'un penchant contre nature.* » (210), alors que dans *Le DER* « (...) *le rêve lui-même devint interdit.* » (68). L'intensité du sentiment dysphorique suscité par le rêve augmente dans *Le DER*. On passe ainsi de la « méfiance » à l'« interdiction ».

Ces transformations affectent non seulement les thèmes relevant du niveau abstrait mais également le niveau figuratif, comme nous le verrons ci-dessous.

2.2. Le niveau figuratif

2.2.1. Les objets

2.2.1.1. La joie

La joie peut être considérée comme un objet figuratif dans la mesure où elle peut être appréhendée par la perception visuelle ou auditive. De ce fait, elle est à rattacher au figuratif. Elle est connotée dysphoriquement dans les deux romans. Cependant, l'intensité de la dysphorie augmente sensiblement dans *Le DER*. En effet, dans *Les vigiles*, la joie était rejetée ou niée : « *Ce qui est effrayant chez cette nouvelle génération de dévots zélés, c'est sa négation même de toute joie (...)* » (Djaout, 1991 : 69). En revanche, dans l'univers du *DER*, elle sera bannie : « [...] *cette ville prédisposée à la joie mais où la joie est bannie.* » (Djaout, 1999 : 118). L'on passe ainsi de la négation de la joie à son bannissement.

2.2.1.2. La beauté

La beauté relève de l'ordre du figuratif car elle peut être appréhendée par la vue. La beauté est marquée négativement dans les deux textes. Cependant, l'intensité de la dysphorie augmente dans *Le DER*. En effet, alors que dans *Les vigiles*, « *le système en place s'est brouillé avec l'élégance et la beauté [...]* » (Djaout, 1991 : 119), dans *Le DER*, les FV repoussent la beauté : « *ce qui est avant tout pourchassé c'est [...] leur capacité à créer et à répandre la beauté.* » (Djaout, 199 : 16). L'on passe ainsi de la brouille avec la beauté à son élimination.

2.2.2. L'espace

En passant du roman *Les vigiles* au *DER*, on peut relever encore des transformations qui ont affecté certains espaces, comme les librairies et les bars.

2.2.2.1. Les librairies

Dans l'univers romanesque des *vigiles*, les gens affluaient beaucoup plus vers les galeries nationales alors que les librairies étaient désertées. En effet, dans *Les vigiles*, certaines librairies ont été transformées en restaurants : « *deux de ces kiosques ont été transformés en snacks* » (Djaout, 1991 : 100). En revanche, dans *Le DER*, toutes les librairies ont été fermées, la dernière étant celle de Boualem Yekker : « *La librairie a été fermée.* » (Djaout, 1991 : 103)

La transformation de certains kiosques où l'on vendait des livres en snack s'explique sans doute par le fait que les livres étaient des objets indésirables. Dans *Le DER*, un pas supplémentaire a été franchi

dans la mesure où les livres sont « désavoués », « humiliés », voire « brûlés », comme le montrent les fragments suivants :

« Les livres (...) sont désavoués et humiliés par le système de valeurs et l'ordre nouveaux. » (Djaout, 1999 : 45-46).

« (...) les livres auront été brûlés – pour faire place au seul, à l'inamovible Livre de la certitude résignée. » (Djaout, 1999 : 87)

Ce dernier énoncé montre que les livres ont également subi une transformation affectant leur nombre. L'on passe ainsi des livres au pluriel au Livre au singulier et avec une majuscule, comme pour mettre en relief le caractère sacré du second.

2.2.2.2. Les bars

Dans l'univers des vigiles, on a procédé à la fermeture de certains bars : « dans certains districts, les bars ont été supprimés » (Djaout, 1991 : 28), mais les autres continuent à ouvrir leurs portes, à l'exemple du *Scarabée* où le jeune inventeur a pu trouver une solution à son problème de logement. En revanche, dans *Le DER*, ces espaces ont été fermés : « J'ai appris qu'on a établi pour chaque quartier des listes (...) de commerces à fermer. Cela touche, (...) des restaurants qu'on soupçonne de servir de l'alcool en douce, des hôtels jugés immoraux, des librairies. » (Djaout, 1999 : 47).

2.2.3. Les acteurs

2.2.3.1. Les créateurs

Aussi bien dans *Les vigiles* que dans *Le DER*, les créateurs sont évalués par rapport un même système de valeur de référence, en l'occurrence à la religion. Cependant, dans le premier, les créateurs sont récusés : « Notre religion récuse les créateurs pour leur ambition et leur manque d'humilité (...) » (Djaout, 1999 : 41-42), alors que dans *Le DER*, ils sont « vilipendés » (Djaout, 1999 : 17), « démystifiés, déclassés, ridiculisés (...) » (Djaout, 1999 : 83). Ils constituent même les cibles privilégiées des FV : « J'ai appris qu'on établit pour chaque quartier des listes de personnes à neutraliser ou à châtier (...). Cela touche, semble-t-il, tout et tout le monde : des artistes, des professeurs (...) » (Djaout, 1999 : 47). L'intensité de la dysphorie suscitée par les créateurs augmente ainsi sensiblement.

2.2.3.2. La femme

Le lecteur des deux derniers romans de Djaout ne manquera pas de relever la transformation subie par la femme. Dans *Les vigiles*, on peut observer plusieurs attitudes vis-à-vis de la femme. En effet, la

femme suscite une indifférence totale chez Menouar Ziada. Elle est une bonne à tout faire :

« De toute manière, maintenant, sa présence ne suscite pas en lui plus d'émotion que la présence d'un tabouret ou d'une valise. Il est convaincu que si, un jour, elle disparaissait, il ne s'en apercevrait qu'après coup, lorsque viendrait l'heure de manger et que le repas n'aurait pas été servi. » (Djaout, 1991 :16)

A l'opposé, la femme occupait une place importante chez le jeune inventeur Mahfoudh Lemdjad. C'est d'ailleurs à la suite d'un séjour chez sa grand-mère au village que le désir d'invention est né chez lui. Sa grand-mère constituait ainsi le destinataire du sujet Mahfoudh Lemdjad dans la mesure où c'est elle qui avait suscité chez lui le désir d'invention. Par ailleurs, tout au long de son parcours pour l'obtention de son passeport et du brevet d'invention, il a été secondé par son amie Samia qu'il décrit en ces termes : « C'est un corps au pouvoir magique avec quelque chose qui comble et apaise, la vertu d'enrayer l'angoisse et le sentiment de solitude » (Djaout, 1991 : 97). L'on voit ainsi que dans *Les vigiles*, la femme suscite plusieurs attitudes chez les hommes. En revanche, dans *Le DER*, les femmes sont réduites à une ombre noire : « Les femmes réduisent leur présence à une ombre noire, sans nom et sans visage. Elles rasent les murs, humbles et soumises, s'excusant presque d'être nées. » (Djaout, 1999 : 69). De « corps au pouvoir magique », la femme devient une « ombre noire ».

2.2.3.3. L'enfant

2.2.3.3.1. Du questionnement aux certitudes

Nous avons signalé plus haut que l'aspiration à instaurer une théocratie était déjà présente de façon marginale dans le roman *Les vigiles*. De plus, la diffusion du « nouveau savoir », fortement évoquée dans *Le DER*, avait commencé dans *Les vigiles*, notamment par le biais de l'école, devenue lieu d'embrigadement des enfants. Ceci n'a pas manqué de produire ses effets sur les enfants à l'exemple de Redhouane, le neveu de Mahfoudh Lemdjad. Cependant, Redhouane n'est pas encore totalement atteint ; il garde toujours son intelligence : « les yeux pétillant d'intelligence » (59). De plus, animé par le désir comprendre les choses, il posait des questions à son oncle : « Ce qui l'incite à importuner son oncle, c'est sans doute un désir de comprendre, de mettre un peu d'ordre dans sa tête, de clarifier et ordonner certaines valeurs. » (Djaout, 1991 : 66). Ceci conduit Mahfoudh à conclure que son neveu Redhouane n'est pas totalement

irré récupérable : « *La hardiesse et la franchise de ses yeux montrent qu'il n'est pas encore atteint de façon irrémédiable.* » (Djaout, 1991 : 66). Ce qui n'est pas le cas pour Kenza, la fille de Boualem Yekker. Celle-ci semble être irrémédiablement atteinte : « *La maladie du fanatisme l'avait atteinte.* » (Djaout, 1999 : 72). De plus, et contrairement à Redhouane, qui importunait son oncle à l'aide d'interrogations, Kenza ne se pose plus de questions : « *la jeune fille bardée de certitudes supérieures (...)* » (Djaout, 1999 : 72).

2.2.3.3.2. De la sanction cognitive à la sanction pragmatique

L'autre transformation ayant affecté l'enfant est celle relative au recours à l'usage de la violence. Ainsi, dans *Les vigiles*, les enseignants incitent leurs élèves à « *dénoncer les parents qui consomment de l'alcool.* » (Djaout, 1991 : 66). Dans le métalangage de la théorie sémiotique, la dénonciation s'interprète comme une sanction négative cognitive (reproche). En revanche, dans *Le DER*, les parents qui consomment l'alcool font l'objet d'une sanction négative pragmatique (châtiment), comme l'illustre cet énoncé : « *(...) un malheureux voisin, rentré chez lui en état d'ébriété quelques jours auparavant, avait eu la mâchoire fracturée par son fils nouvellement converti au parti des représentants de Dieu sur terre.* » (Djaout, 1999 : 73). Comme on le voit, la sanction négative, qui était cognitive dans *Les vigiles*, devient pragmatique dans *Le DER*. Ce dernier peut être ainsi considéré comme le roman du passage à l'acte. Autrement dit, ce qui était virtuel dans *Les vigiles* se réalise dans *Le DER*.

2.2.3.3.3. De la rupture entre les frères à la fracture familiale et au divorce avec la communauté

L'on relève encore une gradation perceptible dans la fracture qui a affecté la société. En effet, dans *Les vigiles*, on a vu se produire la séparation entre l'inventeur Mahfoudh Lemdjad et son frère Younès en raison de leurs divergences : le premier défend les idéaux de liberté et de démocratie ; le second plaide plutôt pour une société « *gouvernée par la loi religieuse* » (Djaout, 1991 : 61) :

« *Il redoubla de bonne volonté pour maintenir intacte leur ancienne intimité ; il eut même l'illusion qu'il pouvait l'aider à se réconcilier avec un certain nombre de choses. Mais leurs conceptions du monde avaient pris des directions opposées.* » (Djaout : 1991 : 64-65).

L'inventeur Mahfoudh Lemdjad a essayé de garder son attachement avec son frère Younès mais en vain, en raison de leurs visions diamétralement opposées par rapport au projet de société.

Dans *Le DER*, un pas de plus a été franchi : le libraire Boualem s'est séparé de sa femme Soraya, de sa fille Kenza et de son enfant Kamel :

« Il revoit cet après-midi où le fil distendu avait fini par se rompre. [...] Les enfants s'étaient rangés du côté de leur mère ; eux aussi ne désiraient pas mener une vie de réprouvés et de parias ; ils étaient disposés à se priver des sucres et des défis de la vie réelle pour se conformer à la nouvelle norme et continuer à exister sous l'ordre nouveau, implacable et castrateur. (...) Et la cassure fatale se produisit. » (Djaout, 1999 : 38-39).

La rupture s'est encore élargie à l'ensemble de la communauté : « Cette communauté n'est plus la sienne : elle le rejette mais lui non plus n'y tient guère. Divorce presque à l'amiable. » (Djaout, 1999: 102)

Conclusion

Ainsi, au terme de cette étude, on a enregistré une série de transformations ayant affecté aussi bien les thèmes que les figures. Si l'on souscrit à la définition du récit minimal conçu sémiotiquement comme une transformation d'état, on peut soutenir à notre tour l'idée que le passage du roman *Les vigiles* au *DER* peut être considéré comme un troisième récit qui vient s'insérer en creux entre les deux. Ce récit raconte l'histoire du passage du mauvais au pire. Par ailleurs, si l'on doit tenir compte des différentes transformations ayant affecté les divers niveaux d'abstraction, on peut relever une multitude de récits particuliers qui viennent illustrer l'histoire du passage du mauvais au pire, récits particuliers dont se serait privé le lecteur ayant lu un seul des deux romans. A cet égard, *Le Dernier Été de la raison* peut être considéré comme la suite ou le prolongement du roman *Les vigiles*.

Bibliographie

ABLALI, Driss., 2002: *La sémiotique du texte : du discontinu au continu*, Paris, L'Harmattan.

COURTES, Joseph., 1991: *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

COURTES, J., 1986 : *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, « Formes sémiotiques ».

GREIMAS, A.-J. et COURTES, J., 1979 : *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, Nouvelle édition complétée 1993.

DJAOUT, Tahar., 1991 : *Les vigiles*, Paris, Seuil.

DJAOUT, T., 1999 : *Le Dernier Été de la raison*, Paris, Seuil.